

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LE MISSIONNAIRE DE L'ORATOIRE

SERMONS POUR L'AVENT, LE CARÊME ET LES FÊTES

DANS LESQUELS SONT EXPLIQUÉES LES PRINCIPALES VÉRITÉS CHRÉTIENNES QUE L'ON ENSEIGNE AUX MISSIONS, TIRÉES DE L'ÉCRITURE SAINTE, DES CONCILES ET DES SAINTS PÈRES,

Par le P. Le JEUNE

dit le PÈRE AVEUGLE, Prêtre de l'Oratoire de Jésus.

6 beaux volumes in-8 de 700 pages.....Prix franco \$6.00

(Extrait du Tome II, pages 166-178)

SERMON CI.

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora? Quelle est celle-ci qui s'avance comme une Aurore? (CANT. 6, 9.)

Ce sont les sacrés enthousiasmes des âmes spirituelles et dévotes qui, méditant sur le mystère de ce jour, sont ravies de joie et d'admiration, à la vue des grandes merveilles qui se font divinement dans les flancs de sainte Anne, en la conception de la Vierge. Pour apprendre les vérités qui sont contenues en ces paroles, il est à propos de remarquer qu'au lieu de ce mot qui est au texte latin : Quæ progreditur, il y a en hébreu haniscapha, qui est le participe présent du verbe scapha, en la seconde conjugaison, qu'ils appellent niphel, et ce mot signifie aussi regarder, envisager; de là vient que Vatable et quelques autres tournent: Quæ est ista quæ aspicitur? Pour honorer ces deux textes qui sont deux du Saint-Esprit, je dis que les esprits angéliques sont ravis d'étonnement à la vue de cette sainte fille qui est aujourd'hui conçue. Et premièrement, ils s'étonnent de voir qu'au lieu que les autres enfants, au premier instant de leur conception, sont en horreur à Dieu, celle-ci a tant de charmes et d'attraits, qu'elle en est regardée avec agrément et avec complaisance: Quæ est ista quæ aspicitur? En second lieu, ils s'étonnent de voir qu'une si petite fille, même dans les entrailles de sa mère, fasse un si grand progrès dans la grâce qu'elle a reçue: Quæ est ista quæ progreditur? En troisième lieu, ils s'étonnent de voir qu'elle est considérée, et qu'elle s'avance en la grâce comme une divine aurore, qui doit quelque jour donner au monde le soleil de justice: Aspicitur et progreditur quasi Aurora, c'est-à-dire, qu'elle est conçue en état de grâce, dans l'usage de la grâce, dans l'état et l'usage d'une très grande et très éminente grâce. On disait anciennement de la statue de Memnon, qui était sur la cime d'une montagne, que l'aurore à son lever dardant ses premiers rayons sur cette statue faisait entendre une musique très harmonieuse. Sainte et bienheureuse Vierge quand nous serions aussi muets et aussi insensibles que des statues, nous deviendrions éloquentes pour célébrer vos éloges, et faire résonner vos louanges, s'il vous plait nous favoriser d'un rayon de votre grâce, que nous vous demandons très humblement, en nous prosternant à vos pieds et vous disant Ave Maria.

IDEA SERMONIS.

EXORDIUM.—Gratia sanctificans reddidit animam Deo gratissimam. I. PUNCTUM.—Quæ est ista quæ aspicitur? Virgo concepta in gratia, quod probatur: 1. Scriptura; 2. Patribus; 3. Rationibus; 4. Comparatione; 5. Amplificatione. II. PUNCTUM.—Quæ est ista quæ progreditur? Virgo que singulari momentis gratiam duplicavit, quod probatur discursu theologico. III. PUNCTUM.—Quasi Aurora. Virgo Aurora comparatur ob octo rationes, quatuor ex parte ipsius, quatuor ex parte hominum: 1. Quia est filia solis; 2. Quia ejus primo-genita; 3. Quia filia solis orientis; 4. Quia ejus Mater; 5. Quia aura rosis influens puritatem; 6. Quia ab agroribus desideratur; 7. Quia ad ejus ortum fere in cubilibus suis collocantur; 8. Quia avium hora que ad ejus ortum suo cantu laudant Deum.

EXORDE.—Platon disait qu'il y a tant d'attraits dans la vertu, que si elle se présentait à nos yeux, elle charmerait nos cœurs et nous contraindrait

par une douce violence d'avoir pour elle des inclinations et des passions extrêmes. S'il eût été chrétien, il eût dit cela de la grâce de Dieu, sans laquelle les plus belles actions et les plus excellentes habitudes, pour nobles et héroïques qu'elles soient, ne sont que des simulacres et des fantômes de vertu. Si les vertus sont des pierres qui couronnent la tête des prédestinés: Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso; la grâce de Dieu en est le brillant et l'éclat; si les vertus sont des fleurs qui parfument le lit nuptial de l'époux: Lectulus noster floribus, la grâce de Dieu en est l'odeur et le parfum; si les vertus sont des astres qui ornent et qui parent le firmament de l'Eglise, la grâce de Dieu en est la splendeur et le lustre. Bref, elle n'est pas seulement la beauté de toutes les vertus, elle est l'âme de notre âme, la forme et la perfection de cet esprit qui anime notre corps; l'âme qui est enrichie de cet ornement, devient si belle et éclatante, si gracieuse et agréable à Dieu, que comme s'il n'était éternellement occupé à la vue et à la jouissance de ses grandeurs divines, il semble qu'il n'a des yeux que pour contempler cette âme: Firmabo super te oculos meos; oculi Domini super justos; des orilles que pour voir et pour exaucer ses prières: Auris ejus in precibus eorum sonet vox tua in auribus meis; qu'il n'a point de bouche que pour louer sa beauté: Quam pulchra es anima mea! point de cœur que pour l'aimer et l'affectionner: Apponis erga eum cor tuum; qu'il n'a des mains que pour la défendre et pour la soutenir: Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam; et enfin qu'il n'a des bras que pour l'embrasser et pour la caresser: Levæ ejus sub capite meo, et dextera illius amplectabitur me.

PREMIER POINT.—Cependant tous les enfants qui sont conçus par la voie ordinaire sont privés de cet ornement; ils sont tous souillés par le péché originel; ils sont tous des fruits de malédiction et de corruption, des avortons de nature, des objets de la haine de Dieu et des esclaves de Satan. Mais saint Augustin nous avertit que, lorsqu'on traite du péché, on ne parle point de la Vierge: Cum de peccatis agitur propter honorem Domini, nullam de beata Maria volo fieri mentionem; et l'Eglise dit en l'office de ce jour: Dominus possedit me in initio viarum suarum, il est assuré que Dieu a le domaine et la propriété inaliénable de tous les hommes et de toutes les créatures: Dominus est terra et plenitudo ejus; mais il n'en a pas toujours la possession: les enfants qui ont le péché originel sont en la possession du diable. C'est un article de foi que saint Augustin publie très souvent contre les Pélagiens, et il le prouve évidemment par les exorcismes du baptême: car, si les enfants nouveau-nés n'étaient point au pouvoir du diable, les exorcismes dont l'Eglise se sert pour le chasser seraient des cérémonies vaines et frivoles: Quid in eis agit exorcismus si in familia diaboli non tenentur. Vous passez les jours et les semaines entières sans faire baptiser vos enfants, pour attendre la commodité de monsieur ou de madame, qui les doivent tenir sur les fonts. C'est un très grand malheur d'être un seul moment en la disgrâce de Dieu, et votre enfant y est jusqu'à ce qu'il soit baptisé; il est entre les mains du diable, et s'il mourait en cet état, jamais il n'en pourrait sortir vu qu'il n'y a que la grâce du baptême et les exorcismes de l'Eglise qui affranchissent les enfants de cette captivité; ils sont regardés de Dieu avec horreur et abomination dans toute l'étendue des siècles: Naturâ filii iræ. La Vierge n'est pas de cette

catégorie, elle dit avec vérité: Dominus possedit me: Dominus creavit. le Seigneur m'a possédée en même temps qu'il m'a créée; en ce même moment que mon âme est sortie de ses mains toutes-puissantes, il n'en a pas seulement eu le domaine, mais la saisie, la possession et la jouissance.

2. Saint Basile de Séleucie (Serm. de Incarnatione) dit que celui qui dira de la Vierge tout ce qu'on en peut dire de plus grand et de plus avantageux sans intérêt de la foi, ne s'écartera point de la vérité. Saint Jacques le Mineur, cousin de notre Sauveur, ne pense pas s'écarter de la vérité, quand, en sa Liturgie, c'est-à-dire en l'office de la messe, où l'on ne dit rien que de très sérieux et de bien assuré, il surnomme la Vierge toujours très-heureuse et tout à fait sans tache Mère de Dieu.

Or, elle n'aurait pas été toujours très-heureuse, si elle avait été un seul moment si malheureuse, que d'être l'objet de la colère de Dieu; elle n'aurait pas été toujours immaculée et irréprochable, si elle eût eu un seul moment la tache du péché. L'apôtre saint André ne pensait pas s'écarter de la vérité, quand il disait, au rapport d'Abdias, babylonien, que comme le premier Adam fut fait de la terre avant qu'elle fût maudite, ainsi le second Adam fut formé d'une Vierge qui n'a jamais été dans la malédiction du péché. Saint Cyrille ne pensait pas s'écarter de la vérité, quand il disait qu'il y avait très grande différence entre la Vierge et le reste des mortels, et qu'elle n'était semblable à eux qu'en la nature et non pas en la coupe. Et saint Jérôme dit enfin, que la Vierge est appelée la Nœe du jour, parce qu'elle n'a jamais été en ténèbres, mais toujours dans la lumière.

3. Pourrions-nous croire que le Fils de Dieu qui nous a tant recommandé d'honorer nos pères et nos mères, ne l'ait pas fait lui-même, qu'il n'ait pas procuré à sa mère le plus grand honneur qu'il lui pouvait procurer raisonnablement, et quel honneur plus juste, plus raisonnable et plus convenable à une Mère de Dieu, ou plus souhaitable à la Vierge, que d'être préservée de toute sorte de péché. C'est un si grand mal d'être en état de péché, pour peu de temps que ce puisse être, qu'un grand docteur a dit, et il est vrai, quesi ces deux grâces eussent été incompatibles, et que la sainte Vierge eût eu le choix, ou d'être affranchie du péché originel, ou d'être Mère de Dieu et Reine du ciel et de la terre, elle eût sans aucun doute choisi la première. Pourrions-nous croire que le Fils de Dieu ait refusé à sa sainte Mère quelque privilège qu'il ait accordé à d'autres créatures. Il a créé les anges et les âmes d'Adam et d'Eve en état de grâce, et pourquoi non l'âme de la Vierge? Quel est l'homme sage qui, pouvant avoir une mère sans reproche et sans tache, ne désirerait de tout son cœur et ne procurerait de tout son pouvoir qu'elle le fut? Est-il croyable que Dieu ait permis que la Vierge ait servi de retraite au serpent infernal avant qu'elle fût le sanctuaire du Saint-Esprit; qu'elle ait été fille de perdition avant que d'être Mère de Dieu; un reste de péché, avant d'être Epouse du Père; esclave de Lucifer, avant que d'être Reine des anges?

4. Quel serait votre avis sur cette question que l'on propose en droit: Voilà une ville qui jouit depuis longtemps de plusieurs exemptions et immunités: elle est prise par l'ennemi, qui se moque de tous ses privilèges et l'en dépossède entièrement. Le roi l'assiège, la reprend et la rejoint à son domaine; recouvre-t-elle les immunités et les privilèges qu'elle avait perdus? Les opinions des jurisconsultes sont partagées. Mais tant y a que tous les docteurs sont d'accord, que si la ville avait été prise par sa faute, si par trahison et par rébellion contre son prince: elle s'était livrée à l'ennemi, elle n'aurait pas droit de répéter ses anciens privilèges. La nature humaine, en l'état d'innocence et de justice originelle, avait de grands avantages; ses passions étaient modérées et sujettes à la raison, la chair soumise à l'esprit, la partie inférieure de l'âme assujettie à la supérieure, le corps n'était point sujet à être réduit en poussière, la femme n'était point obligée aux douleurs dans ses couches, l'esprit malin s'étant rendu maître de ce monde par notre rébellion contre Dieu, nous a ravi tous ces privilèges. Le Fils de Dieu l'a chassé de ce fort et a reconquis le monde par sa croix: Ego vici mundum, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Mais nous ne sommes pas rentrés en la possession de nos anciennes exemptions, parce que nous les

avons perdues par notre faute. La Vierge seulement a heureusement joui; la concupiscence a été éteinte en elle, ses passions très-modérées; elle a enfanté sans douleur, elle n'a point été réduite en poussière. N'est-ce pas une marque évidente qu'elle n'a point eu de part à la rébellion, point de péché originel, et que si elle a subi la mort et les autres pénalités, ce n'a pas été par punition, mais pour être conforme à son Fils, qui a daigné les prendre sur son air de miséricorde et de charité envers nous? Elle a donc été créée en état de grâce et d'innocence, comme les anges et le premier homme.

5. Saint Grégoire passe bien plus outre; il nous donne sujet de dire que la Vierge n'a pas seulement été conçue sans péché originel; mais qu'à ce premier moment sa grâce a été égale et même surpassée la sainteté de tous les autres saints, et qu'elle a commencé où les autres ont achevé. Il explique d'elle cette parole d'Isaïe: Erat preparatus mans domus Domini supra verticem montium, fundamenta ejus in montibus sanctis; elle est fondée sur la cime des montagnes, c'est-à-dire que sa première sanctification et son entrée en ce monde (qui est son commencement et le fondement de cette montagne) est plus haute et plus relevée que la perfection et la consommation des autres: Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob; Le Seigneur a plus agréé la conception de Marie, qui est la porte par où elle est entrée au monde, que la vue et les bonnes œuvres des autres.

Estimez, si vous pouvez les mérites, les grâces et les richesses spirituelles que saint Jean-Baptiste a acquies, demeurant trente ans au désert. Saint Clément d'Alexandre, en vingt-huit ans de martyre, sainte Lucrèce, en trente-huit ans de maladie qu'elle enlurait patiemment, tant de millions de martyrs, d'esprits angéliques, de confesseurs et de vierges par toutes leurs humiliations, leurs oraisons, leurs pénitences et leurs œuvres de charité; amassez tout cela ensemble, faites-en un trésor et un magasin, et dites que Dieu a tellement aimé la Vierge, qu'il lui a donnée gratuitement plus que tout cela dès le premier instant de sa conception. Si donc une âme qui est ornée d'un seul degré de grâce est si belle et si agréable, qu'elle attire les yeux de Dieu: Firmabo super te meos oculos, se faut-il étonner que la Vierge, qui était comblée de tant de grâces, ait été regardée de bon oeil et avec une complaisance toute particulière, et que les anges admirant cela, s'émerveillent: Quæ est ista quæ aspicitur? (haniscapha): Quæ est ista quæ progreditur? Quelle est celle-ci qui s'avance, qui fut un si grand progrès, et qui marche à si grands pas au chemin de la perfection?

DEUXIÈME POINT.—Pour avoir quelque conjecture du grand avancement qu'elle a fait au chemin de la vertu, et du trésor presque infini de mérites qu'elle a acquis pendant le cours de ses années, faut-il supposer ce qu'enseignent quelques théologiens, et qui me semble très solide, puisqu'il est fondé en l'Écriture sainte. C'est que si la grâce actuelle qui vous est donnée de Dieu pour faire une action méritoire, égale et correspondante à la grâce sanctifiante qui est en vous; et si vous faites cette action intérieure ou extérieure, avec tant de fidélité que votre serviteur vienne à égaler la portée de la grâce de Dieu et du mouvement de son Esprit divin, la grâce habituelle qui était en vous se double, c'est-à-dire, devient une fois aussi grande qu'elle était. Le Fils de Dieu qui daignait s'abaisser, explique ceci par la comparaison d'un père de famille qui a donné à ses serviteurs divers talents pour en négocier. Imaginez-vous donc que la grâce de Dieu, c'est comme de la monnaie que Dieu nous donne pour trafiquer; la coopération de cette grâce, et le bon usage que nous en faisons pour la pratique des vertus, c'est l'emploi de cette monnaie. Ce trafic spirituel est si lucratif, si utile et avantageux pour nous, que le gain se fait, non à huit ou dix pour cent, mais à cent pour cent. Si vous trafiquez de toute la monnaie, le profit que vous faites égale le sort principal; c'est-à-dire, que si j'ai quatre degrés de grâce de Dieu, et que j'exerce un acte d'amour, qui ait aussi quatre degrés de ferveur et d'activité, l'habitude que j'avais croîtra de quatre degrés, et ainsi j'en aurai huit. Et si, par après, je fais un autre acte qui corresponde à ces huit degrés, j'en aurai seize, et ainsi consécutivement; car nous voyons en cette parabole de l'Évangile, que le serviteur qui avait bien employé ces deux

talents, en gagna deux autres et que celui qui avait bien employé les cinq en gagna cinq autres, et même qu'un autre d'une seule pièce en gagna dix : *Mna tua fecit decem mnas.*

Cela donc supposé, je dis que la Vierge recevait toujours des grâces actuelles pour agir à proportion de la grâce sanctifiante qui était en elle : car si Dieu ne fait la même faveur aux autres saints, c'est qu'il y a en eux quelque opposition par la corruption de la nature et par la pesanteur au bien, qui procède du péché originel, de peur qu'ils ne s'en fassent accroire et ne deviennent glorieux par une si grande abondance de grâces : or, cet empêchement et le danger n'était point en la Vierge, et il est assuré que dès le premier moment de sa conception, jusqu'au dernier soupir de sa vie, qui dura pour le moins soixante-trois ans, elle exerça continuellement des actes d'amour et d'adoration, selon toute l'étendue et la capacité de la grâce, sans cesse, sans interruption et sans intervalle ; d'où vient que l'Eglise, en ses dévotions, l'appelle Vierge fidèle par excellence. La fidélité d'un tailleur ou d'un autre artisan, consiste à mettre bien en œuvre et employer utilement toute l'étoffe qu'on lui donne, sans en perdre une seule pièce, et Jésus-Christ appelle ce serviteur fidèle qui a fait profiter tous les talents de son maître. La Vierge a été si fidèle, qu'elle n'a jamais reçu aucune grâce sans y coopérer, aucune inspiration sans y consentir, aucun bon mouvement sans le suivre selon toute l'exigence et la plénitude de la grâce. Elle n'avait pas été conçue en péché et n'en avait point les funestes effets, la pesanteur et la lâcheté au bien, la pente et l'inclination au mal. Elle était au Saint-Esprit comme un globe céleste à l'intelligence qui le tourne : elle se laissait porter non seulement sans résistance, mais avec inclination ; en toutes ses actions intérieures et extérieures, grandes et petites, spirituelles et corporelles, naturelles et surnaturelles ; elle méritait très avantageusement, parce qu'elle les faisait par un amour actuel, très pur, très ardent et très enflammé. Elle méritait plus en tournant son fuseau, que saint Laurent ne faisait sur son gril. Ce n'est pas que si vous compariez ce fuseau à ce gril, vous ne vous trompassiez dans vos mesures, mais non pas si vous compariez l'amour à l'amour. Saint Léon dit de saint Laurent : *Segnior fuit ignis, qui foris ussit quam qui intus accendit* ; que feu qui brûlait le corps de saint Laurent n'était que glace comparé à l'amour qui dévorait son âme. Disons aussi nous autres que le feu matériel qui brûlait le corps de saint Laurent, et que le feu intérieur qui brûlait son âme, n'était que froid-ur et que glace à comparaison du brasier d'amour qui enflammait le cœur de Marie.

Même en dormant, elle avait l'usage des sens intérieurs et de la raison. Elle était dans l'exercice actuel de la contemplation et de l'amour de Dieu. Le patriarche Jacob, Salomon et saint Joseph avaient quelquefois l'usage de la raison en dormant ; et pourquoi non Marie ? *Illic nulla intermissa tempora, et infra : dormiendi non prius quiescit quam necessitas fuit, ut lamen, dum quiesceret corpus, vigilaret animus.* Elle dit en son Cantique : *Ego dormio, et cor meum vigilat* : Son Epoux ne veut pas qu'on l'éveille, sachant qu'elle était aussi saintement occupée en dormant qu'en veillant. *Nolite evigilare dilectam* : Eveillez ceux qui dorment ; car ils ne sont pas comme elle. La pierre précieuse asbestos a cela de particulier, que quand une fois elle a conçu le feu, on ne la peut jamais éteindre. Le cœur de Marie était ainsi depuis que l'amour actuel fut allumé, en son cœur ; jamais il ne s'éteignit ni interrompit tant soit peu, avec cette différence que si le feu de l'asbestos ne s'éteint jamais, il ne s'augmente pas aussi ; mais l'amour de Marie croissait à chaque moment, parce qu'elle consentait à la grâce selon toutes ses dimensions. Cela étant ainsi, il nous faut raisonner des richesses spirituelles par proportion et par analogie aux temporelles. Donnez-moi un homme qui soit si nécessaire que qu'il n'ait qu'un pauvre sou en ce monde, mais que ce sou se multiplie et se double tous les jours, c'est-à-dire que demain il y en ait deux et après-demain quatre ; on ne le croirait pas, mais il est véritable qu'avant qu'une année fût finie, il serait plus riche que tous les rois et que tous les princes d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne. La Vierge donc ayant vécu pour le moins soixante-trois ans, et la grâce s'étant doublée en elle, non seulement à chaque jour et à chaque heure, mais à chaque moment, jugez, si vous pouvez, quel comble, quel amas ou quel trésor de grâce elle a acquis, et si on n'a pas grand sujet de s'émerveiller avec admiration : *Quæ est ista quæ progreditur ?*

Troisième point. — 1. *Sicut aurora* : Elle est très bien comparée à l'aube du jour pour huit principales raisons. L'aurore est la fille du soleil, il la produit sur notre horizon comme la fin de la nuit et le commencement du jour ; elle est la fille aînée du soleil : quand cet astre nous visite, la première production qu'il enfante en notre hémisphère, c'est cette belle lumière que nous appelons aurore ; elle est fille du soleil levant, ainsi que les étoiles sont aussi filles de cet astre, car toute la beauté et splendeur qu'elles ont est empruntée de ce père de lumière ; mais elles sont filles du soleil couchant, ou, pour mieux dire, du soleil couché, puisqu'elles n'ont point de lustre ni d'éclat si le soleil n'est couché et caché sous la terre. L'aurore est produite par le soleil quand il se lève ; elle est tellement sa fille qu'elle est aussi sa mère ; car nous voyons qu'il est éclo de son sein, il sort comme de ses flancs lumineux. Il en faut dire autant de la Vierge au regard du Soleil de justice. Elle est sa fille en l'ordre de grâce ; Dieu l'a envoyée au monde pour dissiper les ténèbres et apporter la lumière, pour être la fin de la nuit du péché et le commencement du jour de la grâce. Le péché finit en elle ainsi que les choses successives : *Extrinsecè per primum*

sui non esse, comme on parle en philosophie. Au premier instant de la conception de Marie, on dit du péché originel : *Nunc non est, immediatè ante erat* ; il n'est pas en la Vierge, mais il était en sainte Anne, en saint Joachim et en ses ancêtres. 2. Elle est la fille aînée du Soleil de justice. Saint Bernardin de Sienne l'appelle *primogenitam redemptoris* ; et en l'Écclésiastique elle est surnommée l'aînée de toutes les créatures. Sans doute que, comme l'aînée, elle a été la mieux partagée ; elle a le lief et le principal domaine en préciput, et en cette qualité elle rend au Fils de Dieu les devoirs et hommages au nom de tous ses vassaux, elle l'adore et le remercie pour nous et pour tous les chrétiens, et il importe beaucoup de nous donner à elle, de nous joindre et associer à elle, d'unir nos dévotions aux hommages qu'elle rend à Dieu au nom de toutes les créatures.

3. Elle est fille du soleil levant, c'est-à-dire de Jésus naissant : sa prédestination est enclose dans le dessein de l'Incarnation, et de la naissance de Jésus, dans le décret de la prédestination de l'Homme-Dieu. Si Dieu voulait s'incarner et venir en ce monde par la voie de la naissance, quand bien même il n'eût pas voulu nous racheter, il devait naître d'une Vierge pure et immaculée comme Marie.

Nous voyons au commencement des siècles, que Dieu faisant les promesses de l'Incarnation (Gen. 3, 15), avant que de dire un seul mot de la passion du Sauveur et de la rédemption des hommes, fait mention de la Vierge, et de la Vierge comme victorieuse de Lucifer, et lui écrasant la tête, c'est-à-dire, triomphante du péché originel qui est la source de toutes les hostilités qu'il exerce contre nous : *Ipsa conteret caput tuum*, et il fait mention de cela quand il parle de Jésus naissant de la Vierge : *homicidas ponam inter te et mulierem, inter seminum tuum et semen illius* ; comme pour dire que cette aurore reçoit son éclat du soleil levant, que Marie est sanctifiée et préservée du péché originel, non seulement parce qu'elle a été rachetée par la sainte mort et passion du Sauveur, et qu'elle est sa fille en l'ordre de grâce, mais encore parce qu'il a été conçu dans son sein, et qu'elle est sa Mère en l'ordre de nature.

4. *Aspicitur sicut aurora*. Les regards de Dieu ne sont pas stériles, ce sont des faveurs, des libéralités, des grâces et des bénédictions. La Vierge est regardée au premier instant de sa conception, et même de toute éternité comme la divine aurore qui devait donner au monde le soleil de justice : la grâce qu'elle reçoit en ce jour la destine à cette haute dignité. Saint Paul écrivant aux Romains (ch. I, v. 4), et parlant de la prédestination de l'Homme-Dieu, dit qu'il a été prédestiné non seulement à faire des miracles, à racheter le monde, à être roi du ciel et de la terre, mais à être Fils de Dieu par nature : *Prædestinatus filius Dei*. La sainte humanité a été prédestinée à l'honneur de l'union hypostatique, à être sanctifiée d'une onction personnelle, et élevée à l'état de filiation naturelle. Marie est prédestinée non seulement et principalement à la grâce habituelle commune et ordinaire, à être bienheureuse dans le ciel, à être souveraine des hommes et des anges, mais à être Mère de Dieu. La grâce que nous recevons au baptême et aux autres sacrements nous est donnée, afin que nous pratiquions les bonnes œuvres, et méritions de jouir de Dieu. La grâce est donnée à Marie pour la disposer et préparer de longue main à la maternité divine. La grâce des autres saints, même consommée, c'est-à-dire, la gloire, tend à les faire enfants de Dieu par adoption : *in adoptionem filiorum perfectam*. La grâce qui est donnée à Marie tend à la faire Mère de Dieu, et Mère de Dieu par nature : celle des autres les réserve et les achève à la vision de Dieu : celle de Marie la réserve et la destine à la production de l'Homme-Dieu. La grâce des autres saints, et même leur gloire n'aboutit qu'à produire en l'entendement bienheureux un Verbe mental, c'est-à-dire, une image ou espèce expresse qui représente l'essence de Dieu ; la grâce de Marie aboutit à concevoir et à produire l'Homme-Dieu réellement, véritablement, physiquement et substantiellement. Autant de différence qu'il y a entre le bonheur d'une reine-mère, qui donne un roi à la France, et le bonheur d'un homme qui voit le roi ; il y a autant de différence entre la grâce de Marie qui enfante le Sauveur sur la terre, et la gloire des bienheureux qui le contemplent dans le ciel.

5. *Aspicitur sicut aurora consurgens*. Quand l'aurore se lève le ciel distille la rosée qui rafraîchit les fleurs et les herbes, qui blanchit la cire et la toile, qui crée les abeilles vierges : *Aurora aura roris* ; quand Marie jette les rayons de sa grâce sur une âme chrétienne, elle lui inspire la chasteté. Il n'est rien qui serve tant à la pureté de cœur, qui rafraîchisse plus les ardeurs de la concupiscence, rien qui conserve mieux l'honneur et la pudicité du sexe, qu'une grande dévotion à la Mère de Dieu. Trinite cette belle histoire, qu'un docte et dévot professeur de Sorbonne rapporte comme arrivée de notre temps. Il y a quelques années qu'à Paris, un jeune homme et une fille dévote, frère et sœur, orphelins, demouraient ensemble. La fille avait coutume de dire tous les jours l'office de Notre-Dame en l'honneur de la pureté en laquelle elle a été conçue, et de la pureté en laquelle elle a conçu le Fils de Dieu. Le jeune homme voyant que la maison où ils demouraient était trop grande pour deux personnes, se résolut de la louer. Et en effet, il mit sur la porte un écriteau. Or comme dans ces grandes villes l'esprit malin ne manque pas de suppôts, qui font métier de perdre les pauvres filles, un de ces filous prit cette occasion pour accomplir le mauvais dessein qu'il avait ; il épia le temps auquel le frère était absent ; il va frapper à la porte, la fille dit par la fenêtre ; Que demandez-vous ? C'est que je veux louer cette maison, et je viens voir si elle me sera commode. Elle

lui ouvre, et le conduit par toutes les chambres ; il regarde de toutes parts s'il n'y en a point d'où le bruit ne se puisse entendre ; n'en ayant point aperçu, il dit : La principale pièce dont j'ai besoin, c'est la cave ; je désirerais bien la voir. Cette innocente, ne se doutant du piège que ce méchant lui voulait dresser, et ne voyant pas le danger où elle se mettait, allume une chandelle et le conduit à la cave avec un peu de simplicité, ou, pour mieux dire, avec beaucoup d'indiscrétion, qui n'est que trop ordinaire à ce sexe en semblables occasions. Quand ce misérable se vit en un lieu où il ne pouvait avoir de témoins, il jette là son manteau et la prend par le bras. Cette pauvre fille se trouvant en un péril si évident, se recommande à la Vierge, poussant vers elle un soupir et une oraison jaculatoire ; et voilà qu'aussitôt, on ne sait par qui ni comment, elle est arrachée d'entre les mains de cet impudent, et se trouve dans la rue devant la maison, sans avoir monté les degrés de la cave, et tenant en main sa chandelle toute fumante ; elle se fit sage par sa propre expérience, et pour éviter de semblables pièges, elle se fit carmélite au couvent de Notre-Dame des Champs, et fut appelée Sœur Marie de la Miséricorde.

6. Les malades attendent l'aurore avec impatience, parce qu'ils ont coutume d'en recevoir quelque soulagement, ils espèrent que le médecin leur viendra voir, et leur prescrira quelque remède ; ils comptent les heures de la nuit pour se désennuyer en cette attente. Saint Paul, parlant de la loi de grâce, disait : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit*, parce qu'au temps de la loi de Moïse, le monde était en ténèbres et malade à l'extrémité, il attendait avec dévotion la conception de la Vierge. La vie de chaque prophète était autant d'heures de cette nuit qui devait passer l'une après l'autre avant l'arrivée de l'aurore. Les saints criaient en languissant : *Custos, quid de nocte ? Custos quid de nocte ?* (Isai 21, 11.) Quelle heure est-il ? Mon Dieu que le temps me dure ; qu'il me tarde que cette aube du jour paraisse et nous fasse venir son Fils, le vrai médecin, qui remédiera à tous nos maux. *Salvabit mundum languidum, donans reis remedium.*

7. Les lions et les autres bêtes farouches qui rôlaient par les champs pendant la nuit, se retirent en leur caverne quand l'aurore se lève : *Catuli leonum rugientes ut raptant, ortus est sol. Et in cubilibus suis collocantur, aperuerunt super me os suum sicut leo rapiens et rugiens ; salva me ex ore leonis* (Ps. 21) ; pourquoi ne dit-il pas : *Ex ungue leonis ?* Ne craint-il pas les ongles du lion autant qu'il fait la gueule ? C'est le Fils de Dieu qui parle des persécutions que les bourreaux lui firent en sa sainte passion ; ils le persécutèrent de leurs mains, le flagellant, le couronnant d'épines et l'attachant à un gibet ; ils l'affligèrent de leurs bouches, l'injuriant de paroles ; mais il redoutait plus leurs bouches que leurs mains, et les blasphèmes que les coups : *Ad ejus ortum fere recessit*. Mon Père, disait-il, délivrez-moi de la gueule du lion ; et afin que vous ne pensiez qu'il craignait les dents, non la voix du lion, il dit par Jérémie (12, 8) : *Facta est mihi hæreditas mea quasi leo in sylva ; dedit contra me vocem suam, ideo odivi eam* ; Mon peuple m'a été comme un lion en la forêt, il a haussé sa voix contre moi, pour cela je l'ai en horreur. Vos blasphèmes lui sont beaucoup plus sensibles et odieux que ceux des Juifs ; ils ne le connaissent, et vous savez très bien qui il est ; ils étaient ses ennemis, et on ne doit attendre d'un ennemi que des hostilités ; mais vous faites profession d'être de ses disciples. Aujourd'hui que cette divine aurore s'élève, il faut que ces bêtes sauvages se retirent, que ces lions rugissants se cachent, que ces exécrables blasphémateurs se corrigent, ou que tout le monde coure sur eux comme sur des monstres de nature.

Mesdames, oserai-je prendre la liberté de vous dire, avec tout le respect que je vous dois, que plusieurs d'entre vous se doivent redire et tenir clauses en cette fête ; que vous êtes souvent comme ces animaux sauvages, qui, au dire d'Aristote et de Platon, font faire des conceptions monstrueuses, ou produire des avortons aux personnes qui les regardent. Vous ne le croiriez pas ; mais il est vrai, qu'il n'y a rien de plus contraire à la fête de ce jour, rien de si opposé à l'immaculée Conception, que vos seins découverts, vos vains ornements, vos contenance affrôtes ; cette vanité ruine notablement et détruit les effets de ce grand mystère. Tous les mystères du Fils de Dieu et de la Vierge ont chacun leur effet, leur grâce, leur influence et leur bénédiction particulière. La grâce de ce mystère, c'est de communiquer la pureté, de produire aux cœurs des chrétiens des conceptions et des pensées immaculées ; vous en produisez de très impures : *Oculi sunt in amore duces*. Les yeux sont les guides, les fourriers et les satellites de la lubricité.

La Genèse dit que des hommes très saints, très dévots et spirituels, voyant des femmes mondaines, se pervertirent, se perdirent et furent cause du déluge. Le Saint-Esprit nous dit en l'Écriture : *Averte faciem tuam à muliere complâ, ex hoc enim concupiscentia, quasi ignis exardescit* (Eccl. 9, 8) : Détournez votre vue d'une femme mondaine et injuste, c'est comme un feu qui allume la concupiscence. Il n'est point d'ajustement plus lascif, plus charnel, ni plus charnel que la chair nue, que votre sein, vos épaules ou vos bras découverts ; cette nudité donc est une allumette et un tison de convoitise ; le Saint-Esprit nous défend de la regarder ; sans doute il nous défend donc de la montrer. Si votre voisine, qui tient hôtellerie, présentait de la chair en carême à un jeune homme qui se porte bien, et disait pour s'excuser, que l'Eglise ne le défend pas en ses commandements ; on lui répliquerait que, quand l'Eglise défend d'en manger, elle défend d'en présenter. Il est bien plus défendu d'avoir

des pensées charnelles en une fête de la Vierge et en quelque temps que ce soit, que de manger de la viande en carême ; et vous présentez aux hommes en ce jour de la Vierge, un objet et une amorce de pensées charnelles sans nécessité, sans raison et sans autre motif que celui de la pure vanité. J'ai vu un docteur de Sorbonne très pieux, qui était ennemi juré de ces sortes de nudités, parce que se trouvant un jour en compagnie où l'on devisait de cet abus, un jeune homme avoua qu'un jour de Notre-Dame, s'étant levé de grand matin pour se préparer à la confession et à la communion ; en effet, s'étant confessé le mieux qu'il pouvait, comme il fut sur le point d'aller à la sainte table, il vit un sein découvert ; ce qui charma et occupa tellement son imagination, qu'après plusieurs résistances, au lieu de communier, il consentit à la tentation et commit un péché mortel sur-le-champ dans l'Eglise ; et il y a des hommes qui nous ont dit : Mon Père, il faudrait, prêcher non seulement à tous les jours, mais à toute heure contre ces nudités, car elles sont cause d'une infinité de péchés que nous commettons.

J'ai donc à vous présenter, Mesdames, en ce jour de la Vierge, une requête de sa part. C'est que, pour l'amour d'elle, vous corrigiez cette vanité qui est si contraire à son humilité et à sa modestie, si désagréable à son Fils et si pernicieuse aux âmes qu'elle chérit ; que vous preniez résolution d'avoir dorénavant votre sein, vos épaules et vos bras bien couverts, non seulement à l'Eglise et dans la rue, mais à la maison, au bal et en quelque lieu que ce soit : *Celui qui ferme ses oreilles à la prière du pauvre, priera quelque jour et ne sera pas exaucé*, dit le Saint-Esprit (Prov. 21, 13). Il est vrai que je suis bien pauvre en mérite, en vertu et en éloquence ; mais je vous parle de la part de la Vierge, je vous demande cette aumône pour l'amour d'elle ; si vous la lui refusez, quand vous l'invoquez quelque jour en quelque nécessité corporelle ou spirituelle, elle aura sujet de ne pas exaucer votre prière, si vous refusez d'accomplir la sienne.

Et vous, peuple qui m'écoutez, considérez ce qu'on dit souvent en la priant : *Succurre cadenti, surgere qui curat populo* ; elle tend volontiers la main à ceux qui sont tombés, mais c'est à ceux qui veulent se relever ; elle vous veut aider à faire votre salut, comme l'aurore aide les hommes à faire leur ouvrage ; elle ne sert de rien aux paresseux, à ceux qui croupissent au lit, mais à ceux qui se lèvent, qui s'aident eux-mêmes et s'appliquent au travail : *Ortus est sol, exhibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam* ; il dit : *Ad opus suum et ad operationem suam*, pour nous avertir de ne pas faire comme ces enfants paresseux qui vont à l'ouvrage, mais ils n'y font rien ; ils n'y travaillent point ou fort peu, et se lassent incontinent ; la Vierge aide volontiers et procure le salut de ceux qui s'appliquent tout de bon au travail de la vertu et à la pratique des bonnes œuvres ; elle n'a pas plus de pouvoir pour nous que pour elle-même, et elle a révélé à des âmes dévotes, au rapport de saint Bonaventure, qu'à peine la grâce de sa première sanctification, elle n'en a reçu aucune sans une fidèle coopération, et sans s'y être disposée par prières, par humiliations et autres actes de vertu. Il faut imiter selon notre petit pouvoir, elle nous assistera ; il faut mettre la main à l'œuvre, et regarder qu'est-ce qui vous empêche d'être bien à Dieu ; qu'est-ce qui vous fait persévérer en ces impuretés, en ces colères, dans ces juréments, maledictions et vanités ; c'est l'impérence, c'est que vous voulez toujours faire la débâche ; vous ne trempez pas assez votre vin, vous vous confessez trop rarement, vous ne demandez pas à votre confesseur des pénitences salutaires à vos péchés, vous ne priez pas Dieu fervemment ni assez souvent.

8. Aussitôt que l'aurore commence à poindre, les petits oiseaux se réjouissent et gazouillent par mille fredons mélodieux, comme pour saluer sa lumière et bénir celui qui l'a créée ; et quand la Vierge est conçue, les âmes dévotes et prédestinées la doivent saluer cent et cent fois et bénir celui qui nous l'envoie. La plus grande partie de nos dévotions sont des productions d'amour-propre, pratiquées par retour à nous-mêmes et recherche de nos intérêts. Vous avez souvent remercié Dieu de ce qu'il a donné bénédiction et fécondité à votre mariage, de ce qu'il a fait la grâce à votre femme de porter neuf mois sans accident, et d'accoucher heureusement. Avez-vous jamais remercié Dieu de ce qu'il a rendu féconde la stérilité de sainte Anne, de ce qu'il lui a donné une si sainte fille, de ce qu'elle a portée sans accident et accouché si heureusement de la Vierge ? Avez-vous jamais remercié de ce qu'il a prédestiné, sanctifié et affranchi de tout péché, comblé de grâces et de grands biens la sainte Vierge ; de ce qu'il nous l'a donnée pour réparatrice et première source de notre salut ? Le Saint-Esprit nous dit en l'Écclésiastique : *Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum* : Voyez l'arc-en-ciel, et bénissez celui qui a fait une si belle créature ; à plus forte raison, il nous dit : Voyez cette belle aurore, voyez cette admirable Vierge, et bénissez celui qui nous l'a envoyée. Bénissons-le, Messieurs, adorons-le, aimons-le de tout notre cœur pour un tel bénéfice, disons-lui avec l'Eglise : Grand Dieu ! Père tout-puissant ! c'est une chose que très juste, très digne et très salutaire de vous remercier toujours et en tout lieu ; mais principalement nous devons vous bénir, louer et glorifier en ce jour de la conception de la Bienheureuse Marie, qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et sans ténir tant soit peu la gloire de sa virginité, et qui a répandu au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ Notre-Seigneur, auquel et à vous et au même Saint-Esprit soit honneur, gloire, louange et bénédiction en tous les siècles des siècles. Amen.

LES ARTICLES ORGANIQUES

AU POINT DE VUE DU DROIT DES GENS, DU DROIT CANONIQUE,
DU DROIT CIVIL.

Par G. Desjardins

Brochure in-8 compacte de 71 pages Prix franco 30cts

Ces *Articles* ont trait aux rapports de l'Eglise et de l'Etat tels que le Concordat les a fixés pour la France.

CE QU'EST UN LYCÉE

Brochure in-8 de 48 pages Prix franco 25cts

Tous les pères de familles savent-ils que l'Université de Paris est fille de la franc-maçonnerie, que son avènement a été préparé et son trousseau organisé par elle? Savent-ils aussi que la fille s'est toujours montrée digne de la mère, que l'esprit qui l'anime est l'indifférence ou l'athéisme? L'auteur de cette brochure aborde tous ces faits avec une grande modération, sans attaque des personnes et montre de plus que dans un lycée, l'instruction est faible et l'éducation nulle quand elle n'est pas perverse. Il aurait pu sans doute développer tous ces faits; il n'apprend même rien de nouveau; mais ce qu'il dit est suffisant pour éclairer beaucoup de parents chrétiens. (B. C.)

LA PROPRIÉTÉ

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE JURISCONSULTES CATHOLIQUES
TENU A NANTES LES 9, 10, 11 ET 12 OCTOBRE 1883

Brochure in-8 de 178 pages Prix franco 63cts

Ceci est pour nos économistes canadiens. Ils seront sans doute charmés de trouver à la page 7 de cette brochure un magnifique discours de l'éloquent M. Lucien Brun, si avantageusement connu en Canada. Ce traité de la *Propriété* justifie ce droit primordial si violemment attaqué de nos jours et surtout en étudie les nombreuses applications et les diverses conséquences.

LA QUESTION DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC EN FRANCE

Histoire, Traditions françaises, Situation actuelle, Droit, Avenir

Par ALBERT DESPLAGNES

ANCIEN MAGISTRAT

PREMIÈRE PARTIE : LA MONARCHIE

(500—1789)

In-8 de 144 pages Prix franco 63cts

Cette brochure nous montre combien est funeste la trop grande ingérence de l'Etat au point de vue spécial de l'enseignement.

SERMONS DE MGR CŒUR

EVÊQUE DE TROYES.

3 vols. in-12 d'environ 500 pages chacun Prix franco \$2.00

COURS DE RELIGION

D'APRÈS L'OUVRAGE ALLEMAND DU R. P. WILMERS, S. J.

Par l'Abbé GROSSE,

Chanoine honoraire de Metz.

6 vols. in-8 d'environ 600 pages Prix franco \$10.00

MEDITATIONS SUR L'EUCCHARISTIE

Par Mgr de la BOULLERIE

46me édition augmentée de quatre MÉDITATIONS du même auteur; de l'Office du Saint-Sacrement; de Prières pour la Messe, la Communion, tirées de Fénelon, etc.

1 beau volume in-32 de XII-468 pages, avec encadrements bistrés à chaque page Prix franco 75 cts.

THEOLOGIA MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL

SOCIETATIS JESI SACRDOTI

EDITIO ALTERA AB AUCTORE RECOGNITA.

CUM APPROBATIONE ARCHIEP. FRIBURG. ET SUPER. ORDINIS.

2 tomi in 8°. XXXV et 1040 p.

VOLUMEN I.—Continens theologia moralem generalem et ex speciali theologia morali tractatus de virtutibus et officiis vitæ christianæ. In 8°. XIX et 792 pages.

VOLUMEN II.—Continens theologiæ moralis specialis partem secundam seu tractatus de subsidiis vitæ christianæ cum duplici appendice. In 8°. (XVI et 557 pages.)

"Father Lehmkühl has completed his noble work sooner than we dared to hope, when we reviewed the first volume in January. At that early date, before we had had the opportunity of noting the friendly criticisms of other Catholic reviews, we gave it the large meed of praise which it certainly deserved. There have since come to us from Italy and Spain, from Germany and Austria, from Ireland and Holland, the weightiest and most flattering testimonies to the thoroughness, soundness and practical usefulness of this new text-book, all agreeing with our main contention that Father Lehmkühl was running a winning race with all other competitors. Several of our esteemed foreign contemporaries have been content with echoing the Key-notes of our humble utterances, and two at least have done us the honour of quoting the words in which we said the book would mark an epoch in moral theology....

"We put down the *magnum opus* with a feeling of mingled regret and satisfaction; regret that we can say so little in comparison with its merits, and thankful satisfaction that it has been granted to us to take in at a glance the perfection of the Catholic system, which can thus more or less directly evolve from the first principle of Ethics, 'do good and avoid evil,' so symmetrical and cohesive an organism.... In so perfect a development there would surely be, for Aristotle and minds of like grasp and balance, a strongly persuasive presumption that the religion which could produce such a presentment of its ethical doctrine must be true." (The Month, 1884, August.)

"F. Lehmkühl has just brought out the second volume of his Moral Theology, the first of which has been warmly welcomed everywhere. Professors as well as students have long felt the need of a textbook of moral theology which should combine a solid explanation of principles with a moderate amount of a casuistry. Viewing F. Lehmkühl's work from this point only, it must be pronounced to be far superior to any textbook we have hitherto possessed in this department of theological studies.... A noteworthy and pleasant feature of Father Lehmkühl's treatise is the absence of any polemic element; his closely reasoned work is not interrupted by perpetual fighting against adversaries.... Again, the author is entitled to our gratitude for his clear elegant latin, which makes it a real pleasure to read his pages. It is worthy of note that there is perhaps not any burning question in matter of morals which F. Lehmkühl does not duly examine.... His second volume is occupied with the Sacraments. And here our author shows himself to be eminently a practical man. After laying down with admirable lucidity the principles of doctrine, he is able to give solid advice to missionaries and confessors."—(The Dublin Review, 1884, October.)

The Very Rev. William Caven, St. Peter's College, Patrickhall, Glasgow, writes in his letter of Oct. 13th 1884: "I value it very much, and I make continual use of it. Every one speaks highly of it, and it is becoming the Glass-book in all our Colleges."

ABÉLI

Par A. DEVOILLE

Un volume in-12 de 300 pages Prix franco. 50 cts.

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce roman plein d'action et de nobles sentiments.

A une époque comme la nôtre où de tous côtés on bat en breche la religion catholique, il est bon de montrer, sous la forme saisissante d'un roman, combien sont salutaires sur les peuples barbares, les effets de cette religion de charité et de mansuétude. C'est ce que s'est proposé M. Devoille en écrivant l'émoouvante histoire de la négresse Abéli.

Félicitons-le d'avoir osé écrire ce beau livre; il a fait un roman qui captivera tout le monde et qui persuadera bien des gens.

C'est un livre intéressant à lire et excellent à répandre. Bref, lisons-le, et répandons-le.

LE CAREME POPULAIRE

ou

L'ÉCOLE DE JÉSUS SOUFFRANT

Ouverte au chrétien pour la méditation journalière des douleurs de la Passion.

Par le P. IGNAZE, pretre passioniste.

1 vol. in-32 de XXXII-256 pages Prix franco relié 30 cts.

ŒUVRES DE MGR DE LA BOULLERIE

ÉVÊQUE DE CARCASSONNE.

Discours - Mandements—Homélie—Allocutions—Sermons, etc.

Recueillies, mises en ordre et publiées

Par l'Abbé ANT. RICARD,

3 vols. in-8 de plus de 500 pages chacun Prix franco 85.00

Recueils de Drames pour Jeunes Gens.

- BAUTAIN, l'abbé M.** Les fêtes d'enfants, scènes et dialogues. Ouvrage illustré de 41 vignettes, par Foulquier. 1 vol. in-12 de 367 pages, 55c.
- LEBARDIN, l'abbé.** Délassements dramatiques à l'usage des collèges, sociétés de jeunes gens, etc., avec chant et musique. 1 vol. in-12 de 400 pages, \$1.00.
- LEVÉQUE, C. T. P.** Nouveau théâtre moral de la jeunesse. 2 vol. in-18 anglais, avec papier collé, \$1.00. (Le *Théâtre moral* contient 10 pièces plus ou moins longues (tragédies, comédies, drames). Elles ont été représentées avec succès dans un grand nombre de familles et de maisons d'éducation. Les sujets, traités avec esprits et verve, offrent une lecture piquante.)
- MARGERIE (Eugène de).** Petites comédies, Proverbes, Légendes et Dialogues, à l'usage des collèges, séminaires, ouvriers, patronages, catéchismes. 1 vol. in-12 de 277 pages, 75c.
- MOÛCHARD, l'abbé Th.** Les fêtes de catéchisme. Drames chrétiens pour les catéchismes de persévérance. Deuxième série: *Catéchismes de garçons*. 1 vol. in-12 de 461 pages, 75c.

PIÈCES SÉPARÉES POUR JEUNES GENS.

- BOULACHON, Alexis (l'abbé).** Saint Paphnucé. Proverbe en un acte. In-12, 20c.
- BOULACHON, Alexis (l'abbé).** Une épisode de la Vie du Curé d'Ar. In-12, 25c.
- BERNARD, E. (l'abbé).** Daniel ou La fin de la captivité et le rétablissement du temple de Jérusalem. (Drame en vers en trois actes.) In-12, 25c.
- BOYLESVE (Le P. Marin de), s. j.** La Fournaise ou Les Vainqueurs du respect humain (scènes bibliques). In-18, 15c.
Le même. L'honneur de la croix ou Saint Louis. Drame en prose et en 3 actes, avec chœurs. In-18, 15c.
Le même. Les Machabées. Drame en 3 actes, avec chœurs. In-12, 20c.
- CHAUVIGNÉ (A. de).** Le Bouquet de fête. Comédie en un acte, mêlée de chants pour la fête d'un Directeur. In-12, 15c.
Le même. Patience et Grognard. Comédie en un acte et en prose. In-18, 15c.
- CORNEILLE, P.** Le Cid.
Le même. Cinna ou La clémence d'Auguste.
Le même. Horace.
Le même. Polyucte, martyr. Tragédies en 5 actes et en vers, avec notes et commentaires. In-18, chaque 13c.
- DEBERLE, Alfred.** Salsifis ou Les inconvénients de la grandeur. Farce en deux actes. In-18, 20c.
- DOIN, Ernest.** Le Conserit ou le Retour de Crimée. Drame comique en deux actes. In-12, 20c.
Le même. Le désespoir de Jocrisse ou Les folies d'une journée. Pièce comique en un acte. In-12, 25c.
Le même. Le Divorce du Tailleur. Pièce archi-comique en un acte. In-12, 15c.
Le même. Joachim Murat, roi des Deux-Siciles, sa sentence, sa mort. Drame historique et à sensation en un acte. In-12, 20c.
- ESTÈVE, l'abbé.** Eustache, martyr. Drame en 3 actes. In-18, 25c.
Le même. Moïse sauvé des eaux. Drame en 3 actes, mêlé de chant. In-18, 25c.

RÉCRÉATIONS DRAMATIQUES à l'usage des écoles, patronages, pensionnats; par un ami de la jeunesse A. M. D. G. Ce volume contient cinq pièces qui se vendent séparément, savoir: *Le tambour nocturne*, *Le dissipateur*, 25c; *Le jeune homme à l'épreuve*, 25c; *Herménégilde*, *Les sept dormants*, 25c. 1 vol. in-12 de 366 pages, 75c.

RÉCRÉATIONS DRAMATIQUES des pensionnats et des familles. Drames, charades en action, scènes comiques, pantomimes; plans de récréations; conseils pour faciliter la représentation, la mise en scène, le choix et la confection des costumes, l'exécution économique des décors; règles pour la composition des charades en action, etc.

(Pour les jeunes gens.)

1 vol. grand in-8 de 575 pages, \$1.25
MUSIQUE " " 132 " \$1.25

SÉGUIN, Alfred. Théâtre des jeunes gens. 1 vol. in-12 de 378 pages, 88c.

WISEMAN, S. Em. le Cardinal. La perle cachée. Seule traduction française autorisée par l'auteur. 1 vol. in-12 de 175 pages, 50c.

FRÉCHETTE, Louis.

- Félix Poutré. Drame historique en 4 actes. In-12, 25c.
- GRANGE, Jean.** La justice du Duc de Brunswick. Comédie en un acte. In-12, 33c.
- GRANDMORIN, Geo. de.** Les mille et une distractions de Monsieur du Songeon. Comédie en deux actes. In-12, cartonné, 25c.
- HAMON, Rev. P. s. j.** Exil et Patrie. Drame en 5 actes, avec musique. In-8, 25c.
- HERVO, Aug.** Les Horloges de Pornic. Comédie en 3 actes, en prose. In-18, 40c.
Le même. Louis Brune, le sauveur de Rouen. Drame historique en 4 actes. In-18, 40c.
Le même. La première étape. Scène de la vie militaire. Pièce en deux actes. In-18, 40c.
Le même. Le Sergent. Comédie-drame en deux actes.
- JOVHAUNE, Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre.** Tragédie en 5 actes. In-12, 25c.
- J***l'abbé.** Les héros de la légion thébaine. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
Le même. Le martyr d'Adrien. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
Le même. Martyr de saint Symphorien. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
Le même. Martyr de saint Floscel, le jeune héros de la Normandie. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
Le même. Les trois enfants dans la fournaise. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
- KERMADEC, C. de.** Le dernier oncle d'Amérique. Comédie en 2 actes. In-12, 25c.
- LALUYÉ, L.** Le Sansonnet de Sylvio. Arlequinade en 3 actes. In-18, 25c.
- LEBARDIN, l'abbé:**
1. Le Départ pour la Californie. Comédie en 3 actes.
 2. Expiation (I^{er}). Drame en 3 actes.
 3. Les jeunes Captifs. Dra. en 3 actes.
 4. Le Retour des Colonies. Comédie en 2 actes.
 5. Les Touristes, ou *Bien mal acquis ne profite pas*. Comédie.

6. Une Veille de Distribution de Prix. Drame en 2 actes. 6 brochures in-12, avec chants et musique.

LUSSON, Alfred. Les Francs-tireurs de Strasbourg. Scène militaire en 3 actes. In-18, 25c.

McGOWN, J. G. W.

1. Les Boucaniers ou Les frères de la côte. Drame en 5 actes, 50c.
 2. L'Homme à la fourchette. Comédie en un acte, 25c.
 3. L'Homme de la forêt noire. Drame en 3 actes, 50c.
 4. Jean le maudit ou Le fils du forçat. Drame en 3 actes et un prologue, 50c.
 5. Michel Strogoff. Pièce à grand spectacle, en 5 actes et huit tableaux, 50c.
 6. Les nuits de la Seine. Mélodrame en 5 actes, 9 tableaux, dont un prologue, 50c.
 7. Les Pirates de la Savane. Drame à grand spectacle en 5 actes et 6 tableaux, 50c.
 8. La prière des naufragés. Drame en 5 actes (avec musique dans le texte), 50c.
 9. Le Sonneur de Saint-Paul. Drame en 4 actes et un prologue, 50c.
 10. Les trois juges ou Le Marquis de Lauzon. Comédie en un acte, 25c.
 11. Un habit par la fenêtre. Comédie en un acte, 25c.
- Les onze drames ci-dessus sont de format in-12.

Comédies (18 vol. in-32 à 25c chacun.)

1. L'Avare, le Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire, par Molière.
2. Le Festin de Pierre, M. de Pourceaugnac, les Fourberies de Scapin, les Fâcheux, par Molière.
3. Le Médecin malgré lui, le Misanthrope, l'Impromptu de Versailles, par Molière.
4. Les Plaideurs, par Racine; le Joueur, par Regnard; l'Avocat Patelin, par Brueys.
5. Les Ménéchmes, par Regnard; le Philinte de Molière, par Fabre d'Églantine; M. de Crac dans son petit castel, par Colin d'Harleville.
6. Le Menteur, par Corneille; la Petite Ville, par Picard; Jeannot et Colin, par Florian.
7. Le Légataire, par Regnard; les deux Pages, par Dezède; Monsieur Musard, par Picard.
8. Le Méchant, par Gresset; les Châteaux en Espagne, par Colin d'Harleville; les Oisifs, par Picard.
9. L'École militaire, la Suite de l'École militaire, l'Épée, les joueurs, le Petit Joueur de violon, par Berquin.
10. Le Déserteur, le Congé, Colin-Maillard, par Berquin.
11. Tartuffe, Amphitryon, les Médecins, par Molière.
12. Le Retour imprévu, par Regnard; le vieux Célibataire, par Colin d'Harleville; la Maison en loterie, par Picard.
13. L'École des Tuteurs, la Précaution inutile, la Critique de la Précaution inutile, les Jeunes Gens ridicules, par Molière.
14. Les Faux Savants, l'Étourdi, le Sicilien ou le Peintre, par Molière.
15. Le Distrain, par Regnard; Le Muet, par Brueys; Maison à vendre, par Alexandre Duval.
16. Turcaret, par Le Sage; Crispin médecin, par Hanteroché; Le Sourd ou l'Auberge pleine, par Desforges.
17. La Métromanie, par Piron; Le Diner bourgeois, par Désaugiers; Démocrite, par Regnard.

18. Le Barbier de Séville, par Beaumarchais; le Grondeur, par Brueys; les Étourdis, par Andrieux.

Comédies de Molière.

(Format in-12, à 25c.)

1. L'amitié médecin, (3 actes).
 2. L'Avare (3 actes), 25c.
 3. La candidature forcée (1 acte), 25c.
 4. Le médecin malgré lui (trois actes), 25c.
- MOREAU, M.** Le capitaine Talmont. Vaudeville en 2 actes et en prose. In-18, 20c.
Le même. L'Eléphantopolis ou Une maladie de circonstance. In-12, 15c.
Le même. Un favori de Merlin. Divertissement féerique en 3 actes. In-18, 25c.
Le même. L'horloge ou Egoïsme et dévouement. Vaudeville en un acte. In-18, 15c.
Le même. La malédiction. Drame en 2 actes. In-18, 20c.
Le même. Ni trop haut ni trop bas. Vaudeville en deux actes. In-18, 20c.
- PAGÈS, Adrien:**
(Six brochures in-18 à 15c.)
1. Bonté et dévouement. Saynète enfantine.
 2. Le Déserteur. Scène enfantine. 2 personnages.
 3. Esprit ouvert, cœur fermé. Scène enfantine.
 4. Le Hableur. Scène enfantine. 4 personnages.
 5. Le Pipeur et le Collectionneur. Scène enfantine.
 6. Science et patriotisme. Dialogue en prose et en vers.
 7. Son de cloche, Voix de Dieu. Scène enfantine. 3 personnages.
 8. Une répétition sous bois. Scène comique. 4 personnages.
- SONIS, A. de.** Alfred ou Le Petit orgueilleux. Comédie en 2 actes. In-12, 20c.
Le même. L'Engagé volontaire par amour filial. Drame en 3 actes. In-12, 20c.
- THEUBET, S.** Les deux pigeons ou La manie des voyages. Comédie en 3 actes, avec couplets. In-18, 25c.
- Anonymes:*
1. Dialogue sur la Mythologie ou Les Dieux chassés de l'Olympe. In-32, 15c.
 2. Dialogue sur le système métrique. In-18, 15c.
 3. Les héritiers de monsieur de Crac. Comédie en 2 actes, mêlée de couplets. In-18, 20c.
 4. Le Médecin malgré lui. Comédie en 3 actes, imitée de Molière. 11 personnages. In-18, 25c.
 5. Petit-Jean ou Dialogue sur la Météorologie. In-18, 15c.
 6. Le Roi boit. Episode de la vie de Charles XII. Comédie en un acte mêlée de couplets. In-18, 15c.
 7. Sabre de bois. Pièce militaire en 2 actes. Tirée de la vie du grand Frédéric. In-18, 20c.
 8. Taquinot ou Le panier de figues. Comédie mêlée de couplets. In-18, 15c.
 9. Thomas Lavenette ou La conspiration des poudres. Farce de collège, avec couplets. In-18, 15c.
 10. La Tour de Babel ou Deux oncles charmants. Pièce en un acte, imitée de M. Labiche. In-18, 15c.
 11. La vocation forcée. Comédie en un acte, imitée de Molière. In-18, 15c.
 12. Le voyage à Boulogne-sur-mer. Comédie en 2 actes. In-18, 25c.
 13. Le dernier des Fabius ou Le martyr de saint Amator. Drame en 5 actes, avec musique. In-12, cartonné, 20c.
 14. Le Marquis de Carabas. Comédie en 3 actes. In-12, 25c.

RECUEILS DE DRAMES POUR JEUNES FILLES.

CHAUVIGNÉ, A. de. Le Théâtre des Jeunes Filles. 1 vol. in-12, 88c.

CURO, Mlle Marie. Nouveau Théâtre des Jeunes Filles. 1 vol. in-12, 63c.

La même. Théâtre moral des jeunes personnes; choix de petites pièces propres à être jouées dans les familles ou les pensionnats. 1 vol. in-12, 50c.

DANIEL, Madame. Nouveau Théâtre d'Éducation à l'usage des jeunes personnes. 1 vol. in-12, 40c.

DAVID, Marie. Souvenirs du Pensionnat. Drame et mystères dédiés aux élèves des maisons du Sacré-Cœur. 1 vol. in-12, 50c.

EMERY, Marie. Nouveau théâtre des maisons d'éducation pour les jeunes personnes. 1 vol. in-12, 25c.

FARRENC, Mme. Petit Théâtre pour les jeunes filles. 1 vol. in-12, 25c.

LAROCHÈRE, Mme de. Nouveau théâtre à l'usage des jeunes personnes. 1 vol. in-12, 50c.

MARGERIE, Eugène de. Petites comédies, proverbes, légendes et dialogues.

SAINTÉ-MARIE, Mme de. Répertoire des Maîtresses ou Drame pour les jeunes personnes. 1 vol. in-12, 38c.

LE THÉÂTRE DES JEUNES CHRÉTIENNES, par l'auteur du Théâtre en Famille. 1 vol. in-12, 65c.

Pièces séparées pour Jeunes Personnes :

BOULACHON, A. Sainte Claire. Drame en 4 actes. In-12, 25c.

DAVID, Mme. La Rosière. Drame en 3 actes. In-12, 20c.

DEBERLE, A. 1. Le Petit Pifferaro. Comédie enfantine. In-18, 15c.

2. Le Secret d'Yvonne. Comédie-Vaudeville en 2 actes. In-18, 20c.

DESBORDES-VALMORE. Arlequin. Pièce à tiroirs. In-18, 15c.

D'ÉTEMPES. La Bûche de Noël. Comédie en 2 actes. In-12, 20c.

D'OUTRELEAU 1. Charité. Charade en 4 actes. In-12, 20c.

2. Courage. Charade en 3 actes. In-12, 20c.

3. Roseau. Charade en 5 actes. In-12, 20c.

DROHOJOWSKA. 1. Bonté et Simplicité. 5 Personnages, musique. In-12, 20c.

2. Charité et Travail. Proverbe en 2 actes, avec chants et musique. In-12, 20c.

ESTÈVE, (l'abbé) :

1. Anna la prophétesse. Les Bergères de la Palestine au temps du Messie. (Pastorales.) In-18, 20c.

2. Azénia ou La charité chrétienne. Comédie-Vaudeville en 3 actes. In-18, 25c.

3. Pélage ou La croix affranchie. Drame en 5 actes. In-18, 25c.

4. La Vraie religion. Poème en 4 chants, 25c.

FALLET, CÉLINE. La Curiosité. Comédie en un acte. In-12, 15c.

GIRARD, Mlle. 1. La fille de Jephthé. 3 actes, chants. In-12, 25c.

2. La jalousie. Comédie en 2 actes avec chants. In-12, 25c.

GOURAUD, JULIE.

1. Les petites Marchandes. 2 actes. In-12, 15c.

GEURMIER DE HAUPT. Les petites merveilleuses. Comédie-Vaudeville en 2 actes. In-18, 20c.

GUYET J. A.

Ange Gardien (l'), ou la Véritable amie, 2 actes. In-12, br., 20c.

Chauvière bretonne (la), ou la Malédiction d'une Mère, 3 actes, 20c.

Clémence, ou le Doigt de Dieu, 2 actes. In-12, br., 20c.

Élisa, ou la reconnaissance du Cœur, 2 actes. In-12, br., 20c.

Fête de Neuilly (la), ou les Dangers de la Vanité, 1 acte. In-12, br., 15c.

Jeanne l'Orpheline, 2 actes. In-12, br., 20c.

Madeleine, ou l'Orpheline des Pyrénées, 2 actes. In-12, br., 20c.

Marie, ou à la Grâce de Dieu, 3 actes. In-12, br., 20c.

Sœurs ennemies (les), 3 actes. In-12, br., 20c.

Zélie, ou la Martyre de l'Obéissance filiale, 3 actes. In-12, br., 20c.

Drames Historiques :

Geneviève, patronne de Paris, 4 tableaux. In-12, br., 20c.

Marie Stuart, 3 actes. In-12, br., 20c.

Comédies :

Anglaise - Parisienne (l'), ou le Triomphe de l'Esprit, 1 acte. In-12, br., 15c.

Bienfaitrice inconnue (la), 1 acte. In-12, br., 15c.

Cancans (les), ou les Amies brouillées, 1 acte. In-12, br., 15c.

Dame blanche (la), 2 actes. In-12, br., 20c.

Héritage (l'), ou les trois Cousins, 1 acte. In-12, br., 15c.

Jugement de madame Salomon (le), 1 acte. In-12, br., 15c.

Sept péchés capitaux (les), ou Un vaut plus que Sept, 1 acte. 15c.

Tribunal en robes blanches (un), ou les Jugements au pensionnat, 1 acte. In-12, 15c.

Raphaëline et Sébastienne, 1 acte. In-12, br., 15c.

Vieille Tante (la), 1 acte. In-12, br., 15c.

Dialogues :

Bienséance (la), sur les Singularités de la Conversation. In-12, br., 15c.

Bon Ton (le), sur le Style convenable à la Conversation. In-12, br., 20c.

Élégance (l'), sur l'emploi des Figures dans la Conversation. In-12, br., 20c.

Vaudeville :

Isabelle, ou la Jeune Institutrice, avec musique. 1 acte. In-12 br., 20c.

JOANIN, M. C. Le Bal manqué ou Les leçons de la Providence dans la malice des choses. Comédie en 3 actes. In-12, 25c.

LALUYÉ, L'oe. 1. Le laquais de Madame. Comédie en 3 actes. In-18, 25c.

2. Le Rosier. Comédie en 3 actes avec couplets. In-18, 25c.

LA MAGDELAINE (J. de) :

1. Marguerite Morus. Drame en 4 actes avec chants et musique. In-12, 25c.

2. Rose et Lucie ou le Bonheur d'une amitié sincère. Comédie en 5 actes et tableaux avec chants et musique. In-12, 25c.

LANGLOIS, Mlle E. 1. La correction maternelle ou Le Vase mystérieux. Drame en 3 actes. In-12, 20c.

2. Les deux cousines. Drame en 2 actes suivi d'un dialogue pour souhaiter une bonne année à une institutrice. In-12, 20c.

3. Le dévouement récompensé. Drame en 2 actes, suivi de RAMINAGROBIS. Comédie en un acte. In-12, 20c.

4. Octavie ou La petite Sautouse. Drame en 4 actes mêlé de chants. In-12, 20c.

5. Le prix de vertu ou Les deux amis. Drame en deux actes. In-12, 20c.

6. Remède contre la paresse suivi de ELAN DU CŒUR. In-12, 20c.

LA ROCHÈRE (Mme de). 1. Julie. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

2. Yamouna. Etude de mœurs arabes. In-12, 15c.

LHERVILLIERS, Ed. de. Mieux vaut tenir que courir. Proverbe en un acte. In-12, 20c.

LEMERCIER DE NEUVILLE.

1. Angéline ou Voyage aux royaumes de la Parure, de la Gourmandise, et du Travail. Moralité-Féerie en 3 actes, avec couplets. In-18, 25c.

2. Les sabots de Noël. Comédie en 2 actes, avec couplets. In-18, 20c.

LORTAL, (Louise de). 1. Philaminte ou La malade idéale. Drame en 4 tableaux. In-12, 20c.

2. La Fée des roses. 3 Tableaux. In-12, 15c.

3. Le revers de la médaille. Proverbe. In-12, 20c.

4. Les romantiques. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

MANCEAU, Mme :

1. Le prix de vertu. Drame en 3 actes.

2. Les jeunes filles corrigées. Drame en 3 actes.

3. La Sainte-Catherine ou Le bon emploi de l'argent. Comédie en 1 acte, avec couplets et musique.

4. La tante inconnue. Comédie en 1 acte, avec couplet et musique.

5. La fille inconnue. Comédie en 3 actes, avec couplets et musique.

6. Belle-mère et sa belle-fille (la). Drame en 3 actes, mêlé de couplets.

Les six drames ci-dessus sont de format in-12 cartonné à 20c. chacun.

PAGÈS, Adrien :

1. Les Bonnets de coton. Scène enfantine. 3 personnages. In-18, 15c.

2. La Fée Bulle-d'air. Saynète enfantine à 3 personnages. In-18, 15c.

3. La Fée rieuse. 2 personnages. In-18, 15c.

4. La Pie gournaude. 4 personnages. In-18, 15c.

5. Le plumage ne fait pas Poiseau. Cinq personnages. In-18, 15c.

6. La reine des dindons. 3 personnages. In-18, 15c.

7. La royauté de Laurentine. 5 personnages. In-18, 15c.

8. La Souricière. 4 personnages. In-18, 15c.

9. La Veillée de Noël. 2 personnages. In-18, 15c.

RIMBAUT, Th. 1. L'École de la piété filiale. Drame en 3 actes et en vers. In-8, 25c.

2. L'Éducation des demoiselles. Conversation, suivie de cantates et poésies pour fêtes et distributions de prix. In-8, 25c.

STOLZ, (Mme de). 1. Qui est la reine? Comédie dialogue. In-12, 15c.

2. Les reines d'Altaï. Allégorie. In-12, 15c.

3. Les rosiers d'Edouard. Scènes dialoguées. In-12, 15c.

4. La Tulipomanie. Comédie en un acte. In-12, 15c.

5. Un meeting de pensionnaires. Scène américaine. Comédie en un acte. In-12, 15c.

6. Un appartement sans inconvénient. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.

7. Une amie dangereuse. In-12, 15c.

8. Une nuit blanche. Scènes dialoguées. In-12, 20c.

Anonymes :

Angèle ou L'ouvrière compatissante. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

Les demoiselles de Saint-Cyr. Drame moral en un acte. Mêlé de couplets. In-18, 15c.

Les deux nièces. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.

Dialogues sur la France. 6 personnages. In-18, 15c.

Dialogue sur la Vanité. In-12, 20c.

L'Église primitive. Drame en 3 actes tiré de FABIOLA, roman du cardinal Wiseman. In-12, 20c.

Le gros lot. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

Le mardi-gras. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.

Marguerite ou La robe perdue. Moralité en un acte, mêlée de couplets. In-18, 15c.

Plus de travail le dimanche. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

Le portefeuille vert. In-12, 20c.

Le revers de la médaille ou Dieu fait bien ce qu'il fait. Proverbe avec couplets. In-18, 15c.

Les ricochets. Comédie en un acte, imitée de Picard, avec couplets. In-18, 15c.

Un club de jeunes filles. Comédie en 3 actes. In-12, 20c.

Un rêve. Petit drame avec prologue et épilogue. Mêlé de couplets. In-18, 15c.

Les voisines. Drame en 3 actes. In-12, 15c.

Une reine absolue. Comédie en deux actes. In-12, 15c.

CHANT.

MOREAU, Marcellin. Les Chansons de l'Écolier. Chants à une ou plusieurs voix pour les fêtes et récréations littéraires des maisons d'éducation. 1 vol. grand in-18 de 130 pages, 38c.

MOREAU, Marcellin. Les Rondes du Convent. Poésies enfantines avec la musique des airs appropriés aux rondes. Joli vol. grand in-18 de 116 pages, 38c.

MOREAU, Marcellin. Les Rondes enfantines. Poésies dédiées aux jeunes filles, avec la musique des airs appropriés aux rondes. 1 vol. grand in-18 de 112 pages, 38c.

LORTAL (Mlle de). Rondes pour les Pensionnats. Brochure in-12 de 47 pages, 40c.

DUCRET, Étienne. Chants et Chansons recueillies et revues pour les écoles et les familles, avec accompagnement de piano. Brochure in-12 de 96 pages, cartonnée, 40c.

RONDES ENFANTINES. Paroles de Madame Goinbot. Musique de Eug. Delahache. Brochure grand in-8 de 31 pages, 38c.

GOUGET, Emile. Saynetes et Scènes comiques à l'usage des écoles et pensionnats de demoiselles. Dix numéros format grand in-8, \$1.25. Chaque numéro se vend séparément, 15c.

CHANSONNETTES ET SCÈNES COMIQUES à l'usage des écoles et pensionnats; par le même. Dix numéros format grand in-8, \$1.25. Chaque numéro se vend séparément, 15c.

NOTE.—Les numéros 1 à 7 sont à un seul personnage; les numéros 8 à 10, à deux personnages.

Drames pour Jeunes Gens et Jeunes Demoiselles.

- GOURAUD, Julie :**
1. Monsieur Jules. Comédie en 6 tableaux. In-12, 15c.
 2. Le parapluie de ma tante. Comédie en 6 tableaux. In-12, 15c.
 3. La potichomanie. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.
 4. Un pois-on d'avril, suivi de La sellette. In-12, 15c.
- LALUYE, Léo.** Une partie de chasse. Comédie en un acte. In-12, 25c.
- LORTAL (Mlle de.)** Le marquis de Sarus. Comédie en 3 actes et en vers. In-12, 15c.
- LA MAGDELAINE, (J. de.)** Callista d'après le roman du R. P. Newman. Drame en 4 actes et 6 tableaux. In-12, 25c.
- MONTFERRAND :**
1. Les fleurs. Scènes dialoguées en 2 actes et avec costumes. In-12, 20c.
 2. Les fleuves. Scènes dialoguées. In-12, 20c.
- MOUROT, (l'abbé).** Jeanne d'Arc. Sainteté et patriotisme. Drame en 5 actes, avec chœurs et musique. In-12, 25c.

- STOLZ (Mme de) :**
1. Colas. Comédie en deux actes. In-12, 15c.
 2. Les droits de la femme. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.
 3. La famille de Juliette. Comédie en 3 actes. In-12, 15c.
 4. Le petit marmiton. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.
 5. Tel maître, tel valet. Comédie en 2 actes. In-12, 15c.
- Dialogues sur les oiseaux. In-18, 15c.
- Le retour de Tobie. Drame Sacré en 3 tableaux. In-18, 15c.
- AMUSEMENTS DE FAMILLE** à la ville et à la campagne, contenant un recueil illustré de nouvelles charades en action ; par Mlle Marie Curo. 1 vol. in-12, 40c.
- THÉÂTRE MORAL** de la jeunesse, contenant un nouveau recueil de petites pièces propres à être jouées par des enfants ; par Mlle Marie Curo. 1 vol. in-12, 25c.
- COMÉDIES, DRAMES ET PROVERBES ;** par Raoul de Navery. 1 vol. in-12, 50c.

L'Eglise et les Sociétés modernes

PAR L'ABBÉ DESORGES

Ancien professeur de philosophie et de théologie

Un volume in-8 de 306 pages Prix franco 80

INTRODUCTION.

IDÉE ET BUT DE CET OUVRAGE.

Il est impossible de se le dissimuler, il existe entre l'Eglise catholique et les sociétés modernes comme une sorte d'opposition, une espèce d'état de guerre, tantôt sourde et latente, et tantôt déclarée. C'est un fait, et personne ne peut le nier. Il y a comme une persécution générale que l'Eglise est opposée aux idées modernes, à la civilisation et au progrès moderne, qu'elle est contraire à la démocratie et à la liberté, qu'il y a, en un mot, comme une sorte d'incompatibilité entre elle et les sociétés modernes.

Cela est-il vrai ? Cet état des esprits est-il l'expression de la vérité ? Cette incompatibilité est-elle réelle ? Si cela était, les amis des deux sociétés n'auraient qu'à se voiler la face et à gémir, car ce serait là un immense malheur.

Mais je n'hésite pas à l'affirmer, et l'ouvrage que l'on va lire le démontrera, cela est faux. Il n'y a aucune incompatibilité, aucune opposition réelle entre l'Eglise catholique et les idées modernes, en ce qu'elles ont de vrai et de légitime. C'est le Christianisme qui a été la source principale de la partie élevée de la civilisation moderne ; c'est lui qui lui a donné sa meilleure supériorité sur la civilisation antique et païenne c'est-à-dire sa supériorité doctrinale et morale. Comment le Christianisme serait-il opposé à la civilisation ?

D'où vient donc l'état de choses que je signale tout à l'heure ? D'où vient cet état des esprits ? Pourquoi cette disposition des âmes si répandue qu'on peut l'appeler générale ?

Il y a à cela des causes multiples. Je signalerai parmi les principales celles qui vont à l'encontre. Et d'abord les véritables doctrines de l'Eglise sur les matières en question, sont mal connues de ses adversaires. Elles sont exagérées par les uns, travesties par les autres, de telle manière qu'elles ne sont plus elles-mêmes. Ce qu'on lui prête d'idées fausses sur l'origine du pouvoir, sur le droit divin, sur la démocratie, sur les institutions politiques, sur le progrès et la civilisation, sur presque toutes les questions modernes, est considérable.

De là des préjugés sans nombre, profondément enracinés, qui se sont emparés des esprits, y ont fait les ténèbres et les ferment à la lumière, de telle sorte qu'il est fort difficile de l'y faire pénétrer.

De là encore des malentendus nombreux, qui font que l'on écrit et que l'on discute souvent ce qui ne frappe que l'air, parce que l'on se place hors de la réalité. Donnons un exemple. L'Eglise enseigne sans aucun doute que la source première de l'autorité est en Dieu, et la raison le dit comme elle. Mais de là à enseigner que la nation n'est pour rien dans son origine, il y a un monde. Nous traiterons du reste largement cette question fondamentale.

Une autre cause de cet état des esprits dont nous parlons, prise, non plus dans les doctrines de l'Eglise, mais dans sa manière d'agir, dans

son histoire, a aussi une influence néfaste. On s'imagine qu'elle ne sait pas ou ne veut pas tenir compte de la différence des temps ; qu'elle prétend agir au dix-neuvième siècle comme au moyen âge ; aujourd'hui où la liberté des cultes est un fait général, comme à l'époque où le catholicisme seul existait, et où il y avait entre l'Eglise et l'Etat une union intime, une sorte de fusion des deux droits, civil et ecclésiastique.

C'est là une erreur complète. L'Eglise sait parfaitement unir l'esprit pratique au génie de la doctrine. Elle comprend à merveille, et théoriquement et pratiquement, ce que demande l'esprit des temps et les divers états de société par lesquels passe le genre humain. Elle a dix-huit siècles d'existence ; il est probable qu'elle sait vivre.

Parmi les points de doctrine particuliers sur lesquels on se plaît à attaquer l'Eglise, il faut placer au premier rang la liberté politique. On prétend qu'elle est favorable au despotisme, ou du moins à l'autorité absolue, et hostile aux institutions modératrices du pouvoir. Et par le temps qui court, c'est là un grief capital.

Eh bien ! ce grief n'existe pas ; il est faux, je le démontrerai jusqu'à l'évidence. Et il en est de même de divers autres points. Il y a, parmi les adversaires de l'Eglise, un certain nombre d'opinions toutes faites, qu'on ne démontre pas, et desquelles ont part pour l'attaquer, et l'accuser d'être hostile à tous les progrès modernes.

C'est là une tactique habile, très habile, et qui fait beaucoup de dupes. Mais, nous le verrons, la base en est fautive, et conséquemment les conclusions que l'on en tire, sont sans valeur.

On voit donc quel est le but de cet ouvrage : montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre l'Eglise catholique et les idées, les libertés modernes, en ce qu'elles ont de légitime.

Or, pour arriver à ce but, il y a un moyen, mais il n'y en a qu'un seul : c'est la comparaison des doctrines. C'est sur elles en effet que repose la question, prise en elle-même. Les doctrines sont la base qui porte tout, elles sont l'esprit qui remue le genre humain. Les hommes, les circonstances peuvent bien amener, dans les relations des deux puissances, des accidents heureux ou malheureux ; mais ce sont des accidents. Si au contraire il y avait incompatibilité de doctrine, ce serait la guerre nécessaire, sortant de la nature même des choses. Mais nous le verrons, il n'en est rien.

Tel est donc le moyen de résoudre la question. Hors de là, il ne peut y avoir que des discussions plus ou moins vagues, des amplifications plus ou moins intéressantes, mais sans efficacité logique.

Deux grands faits dominent toute la question, et en même temps l'embrassent et la divisent : c'est l'avènement de la démocratie, et l'avènement de la liberté. Je ne veux pas dire qu'avant les temps modernes, la démocratie et la liberté n'existaient pas en France ; je montrerai le contraire. Mais il n'en est pas moins certain que ces deux états de choses dominent aujourd'hui et régissent. Il n'y a plus de classes sociales distinctes ; il n'y a que la démocratie ; d'un autre

côté, il n'y a plus de pouvoir politique absolu, et l'unité religieuse a cessé. C'est l'avènement de la démocratie, et l'avènement de la liberté.

Ce sont là deux faits immenses, et autant que l'œil humain peut le voir, deux faits accomplis. Il est parfaitement loisible à chacun de les apprécier ; les uns les exaltent, les autres les déplorent. Mais ce sont deux faits, et il n'y a rien d'entêté comme les faits. Et qu'on veuille bien le remarquer, ils sont en eux-mêmes indépendants des gouvernements qui nous régissent. Nous sommes en république ; mais supposons que nous soyons demain sous l'empire, et après-demain sous la monarchie héréditaire, et ensuite sous celle de la branche cadette, les deux faits dont nous parlons, subsisteraient en eux-mêmes, et les modifications accidentelles que le caractère des gouvernements peut y apporter, ne sauraient les détruire. Ce sont des faits qui sont devenus comme constitutifs.

Ils partagent naturellement l'ouvrage qu'on va lire, en deux livres. Nous aurons à considérer l'Eglise dans ses relations avec la démocratie ; nous aurons à l'étudier dans ses rapports avec la liberté. Et cette division jettera sur des questions souvent confondues une clarté réelle.

Il n'y en a pas aujourd'hui de plus intéressantes et de plus pratiques. Je sais que le champ de la littérature est encombré d'un genre d'ouvrages à la mode, le roman. Les éditeurs prétendent qu'on ne lit plus que cela. Ce serait un bien mauvais signe ; les esprits affaiblis ne supportent plus une nourriture substantielle et solide. Nous n'en sommes pas là ; et il y aura toujours place en France pour les grandes et belles questions qui vont nous occuper, et dont la solution est urgente.

Plusieurs sont difficiles et quelques-unes délicates. Il y a des esprits d'une pusillanimité excessive. A les entendre, tout est perdu si l'on touche à certaines questions. Le monde est plus solide que cela. Si la prudence est une vertu, la pusillanimité est un défaut. Du reste, les questions que nous traiterons, l'ont été par les meilleurs esprits qui aient honoré le christianisme ; de plus, nous ne sommes pas à une époque et dans des circonstances où il soit loisible de tenir sous un voile épais certaines questions, comme des divinités mystérieuses : toutes sont tombées des régions sereines où la vérité réside, dans le domaine tumultueux du la presse et de la discussion publique. Il est du devoir des écrivains catholiques de chercher à en diriger la solution et d'y réparer la lumière.

Au surplus, les doctrines que je vais exposer et démontrer, sont celles mêmes de la théologie

catholique, comme on le verra, et elles sont spécialement celles de saint Thomas d'Aquin et de Suarez, dont l'autorité est considérable dans l'Eglise. Et elles sont aussi, comme je le démontrerai, la doctrine même de la raison. Certains publicistes rationalistes semblent prendre en pitié les écrivains catholiques, courbés, pensent-ils, sous le joug de l'autorité et des noms. Nous sommes les disciples du Verbe de Dieu incarné, qui est la raison infinie. Nous avons de plus qu'eux Jésus-Christ, et nous n'avons rien de moins.

Augustin Thierry parle quelque part des sourds mouvements d'indignation que produisait en lui la lecture de je ne sais quel historien infidèle. Il est impossible de ne pas les sentir au fond de son âme ces mouvements d'indignation, quand on voit chaque jour des publicistes prétendre que le christianisme est l'ennemi de toutes les libertés et l'ami de tous les despotismes. Rien n'est plus commun que de lire ou d'entendre dire que les écrivains catholiques ne prêchent que la théocratie, et qu'ils font du droit divin comme une sorte de palladium pour toutes les tyrannies. Il n'y a rien de plus faux. L'Eglise au contraire a formellement proscrit, nous le verrons, la tyrannie politique. Tous ses théologiens les plus autorisés enseignent que si le pouvoir vient de Dieu, il vient aussi, dans un sens vrai, de la nation, et que si son origine première est dans l'Etre infini, la société n'y est pas étrangère. Les deux racines du pouvoir sont en effet dans Dieu et dans la nation : Si l'une ou l'autre manque, il chancelle ; quand toutes les deux sont arrachées, il est déjà par terre. Mais n'anticipons pas sur l'ordre des idées.

Celles qui vont être la matière de cet ouvrage, ne manquent pas, pour être suivies, d'une certaine difficulté. Ce sont les questions sociales les plus hautes qui puissent être traitées. Mais elles sont nécessaires. Je serai du reste aussi simple et aussi clair que possible, et les pages qu'on va lire, à force de clarté, seront saisies, je l'espère, par les esprits les moins exercés. Ces questions d'ailleurs sont tombées, comme je l'ai fait remarquer déjà, dans le domaine public, et elles appellent une solution.

Je chercherai dans cet écrit à rapprocher les intelligences et les cœurs, non pas en sacrifiant la vérité, mais en l'exposant et en la démontrant telle qu'elle est, dégagée des exagérations dont elle a été comme enveloppée. On a souvent outré les doctrines sur les questions qui vont nous occuper. Il faut les rétablir dans l'exactitude du vrai. C'est sur le sein de la vérité telle qu'elle est, que doit s'opérer l'union des âmes qui l'aiment, et qui veulent lui faire produire, sous l'action de Dieu, les fruits de paix et de concorde qu'elle renferme.

NOUVEAUTÉ!

MAÇONNERIE PRATIQUE

COURS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Rite écossais ancien accepté par le Très puissant Souverain Grand Commandeur d'un des suprêmes conseils confédérés à Lausanne en 1875.

EDITION SACRÉE s'adressant exclusivement aux Francs-Maçons réguliers. Ornée d'une planche (20 x 24 pouces) qui contient toutes les instructions secrètes des trois grades symboliques.

PUBLIÉ PAR UN PROFANE

Tome Ier in-12 de LXXIX-472 pages Prix franco \$1.50

Le second et dernier volume sera prêt sous peu de jours. Nos remerciements à l'éditeur, M. Edouard Baltzenweck, Paris, pour l'envoi de l'ouvrage ci-dessus.

Les personnes qui désireraient se procurer cet important ouvrage n'auront qu'à nous donner leur adresse.

ANVERS ET SES FAUBOURGS

GUIDE HISTORIQUE ET DESCRIPTION DES MONUMENTS

Par L. KINTSSCHOTS

CONTENANT LA CLASSIFICATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1885

Un beau volume in-18 de XXII-273 pages Prix franco 75cts

Ce Guide est magnifiquement illustré et contient un Plan panoramique et topographique d'Anvers.

Il est édité par la célèbre maison Desclée, De Brouwer et Cie., de Bruges. C'est dire que la typographie est artistique et irréprochable.

Nos sincères remerciements aux éditeurs pour l'envoi d'un exemplaire.

PENSÉES

1. Tout souffrir des autres et ne rien faire souffrir aux autres, c'est la perfection.
2. L'homme est tout à la fois un enfant, un ignorant, un malade et un coupable. Enfant, il a besoin d'un père ; ignorant, il a besoin d'un instituteur ; malade, il a besoin d'un médecin ; coupable, il a besoin d'un juge ; et ce père qui aime, cet instituteur qui instruit, ce médecin qui guérit, est un juge qui pardonne. (Petites lectures illustrées.)

INSTRUCTIONS

POUR LE

SAINT TEMPS DE L'AVENT ET DU CAREME

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PRÊTRES

ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE

Par M. l'Abbé CLAIRIN

CURÉ DU DIOCÈSE DE TROYES

Un volume grand in-8 de 496 pages..... Prix franco \$1.75

TABLE ALPHABÉTIQUE

Table with columns A, P, C, Q, R, S, V. Lists instructions for Advent, Carême, and various feast days like Noël, Pâques, etc.

THE "AVE MARIA"

Nous avons reçu le numéro mensuel (n° 10) de l'excellent journal l'Ave Maria, publié à Notre-Dame, Indiana, et qui n'est pas inconnu à nos lecteurs.

Voici l'adresse: "AVE MARIA" OFFICE, NOTRE-DAME, INDIANA.

ESSAYEZ UN NUMÉRO: 10cts.

LA VISITE DU DOCTEUR.

Il y a un mois, Grand'maman a fait une chute dans l'une des maisons où elle va travailler. On l'a ramenée chez nous avec un bras cassé.

Au moment où je me présentai chez lui, il venait de rentrer de sa clinique et s'était mis à table. Dix personnes attendaient qu'il voulût bien les recevoir.

Sa première colère tomba sur ses domestiques. Il voulait tous les mettre à la porte; il jurait si haut que les assiettes en tremblaient.

"Monsieur, me dit-il enfin, je me serais cassé le bras moi-même que je ne me dérangerais pas de mon déjeuner pour me secourir.

Le docteur avait dit la vérité, mais son petit discours était prétentieux; il avait des attitudes de buste qui ne vont bien qu'au bronze.

"Monsieur, lui répondis-je, les clients qui vous attendent, sont moins pressés que ma Grand-mère; leur situation n'est pas dangereuse.

"Je passerai chez vous dans la journée, me dit-il; laissez-moi votre adresse.

Et tout en parlant, je voyais qu'il mettait les morceaux doubles.

" Vos repas sont trop longs, lui dis-je, moitié avec gaieté, moitié avec insistance: demandez le dessert, et allons-nous-en."

Je lui présentai en même temps son chapeau et sa canne. Il était stupéfié.

"Au moins vous me permettrez de prendre mon café!" J'allais lui faire cette concession; mais je compris que c'était reculer.

"On vous fera du café à la maison, lui dis-je."

Cette fois il n'y put tenir davantage, et... partit d'un éclat de rire.

Je l'embrassai par le même chemin que j'avais pris pour arriver jusqu'à lui. Ce grand homme, habitué à faire trembler tout son hôpital, riait comme un collègue qui fait une espièglerie, en sortant avec précaution de son hôtel.

"Et mes chiens qui m'attendent! Bah! ils n'attendront. Est-ce que nous allons loin?"

"A deux pas, lui dis-je. — C'est encore heureux!"

Comme nous étions arrivés à la porte de la maison, il s'arrêta brusquement, me lança un regard qui m'enveloppa de trouble, et me dit: "L'air est trop serrez pour être sincère."

"Vous connaissez le prix ordinaire de mes visites?"

Je restai d'autant plus étourdi qu'il semblait attendre ma réponse pour continuer son chemin.

"C'est très cher, continua-t-il. Il fallait finir comme j'avais commencé."

"C'est égal, lui dis-je, car je ne pourrais pas payer. C'est ici, docteur."

Et je lui montrai l'escalier. Il arriva encore sur moi son regard perçant, puis, rencontrant le masque de glace convention dont j'avais coiffé mon visage, il prit la rampe et monta le premier, geste comme un chat.

"Combien de marches? demanda-t-il. — Encore soixante et dix."

"Total: cent vingt, dit le docteur. J'ai péché plus haut."

Et nous reprîmes l'ascension. Arrivé au petit escalier, il se retourna vers moi:

"Vous ne m'avez pas parlé de l'échelle. Parbleu! vous pouvez être bien sûr que je vais tâcher de vous commander votre année en une séance."

Cette brutale façon de parler, si blessante pour un fils et surtout dans un pareil moment, car les plaintes de Grand-mère commençaient à arriver jusqu'à nous, n'amenèrent aucun changement dans ma physionomie. Je devins cet homme. Son œil aigu fouillait mon âme comme un scalpel, afin d'y sentir palpiter la colère qu'il me faisait sentir pour deviner ce que je proposais.

Un mot, un geste qui eût trahi la douloureuse émotion contenue au dedans de moi, le docteur échappait à cette influence du vouloir impérieux qui l'avait attiré, m'avait dit: "Le jeu était cruel, mais je voulais gagner la partie. Pas un pli ne trembla dans mon masque d'impassabilité; seulement je sentais mes larmes comprimées me retomber dans la gorge à gouttes chaudes et pesantes."

Sahia, nous entraînés, il était temps. Dès qu'il eut mis le pied sur notre seuil, le docteur devant tout autre.

"Mon enfant, me dit-il tout bas, je suis content de vous; vous serez content de moi. Et maintenant présentez-moi à Ma mère, votre Mère, ajouta-t-il en retirant son chapeau."

J'avais envie de lui sauter au cou, mais il n'aurait pas l'attendrissement. Le docteur s'approcha de Grand-mère, comme elle voulait se lever de sa chaise, il l'obligea à se rasseoir, et lui parla avec une voix si douce que je ne saurais pas si c'était bien lui qui parlait.

HENRY MENDEL.

(Extrait de: Quatrième Caribelle de Legendes et d'Histoires, par G. Allegre.)

1 volume in-8 de 500 pages..... \$1.25

ENTRETIENS AVEC NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

POUR LES JOURS DE COMMUNION

A L'USAGE DES

ASSOCIÉS DE LA COMMUNION RÉPARATRICE.

1 vol. in-32..... Prix franco 38cts.

L'EVANGILE PROPOSÉ A CEUX QUI SOUFFRENT

PAR L'AUTEUR DES

AVIS SPIRITUELS.

1 vol. in-12 de VII-676 pages..... Prix franco 85 cts.

Pensée

Souvenons-nous, disciples de Jésus-Christ, que, dans la vie spirituelle, il peut y avoir des récréations, mais jamais de vacances. C'est l'école qui ne se termine qu'une fois et pour toute l'éternité.

Pensées et Maximes du R. P. Faber, in-32 50cts.)

Un joli mot de Léon XIII.—C'est une dame, arrivée de Rome qui le raconte. Le Pape, qui parle correctement le français, s'entretenait depuis un instant avec cette dame, lorsque tout à coup une expression rétive l'arrête : il cherche en vain le mot qui ne vient pas, et ne pouvant le trouver :

— Parlez-vous l'italien ? demanda-t-il à la visiteuse.
 — Assez bien, Saint-Père.
 — Alors, continuons la conversation dans ma langue natale, car, dans la vôtre, ajouta-t-il en souriant, je craindrais de compromettre *mon infailibilité.*
(Petites lectures illustrées.)

LE CHRIST DE LA TRADITION

Par Mgr LANDRIOT

2 beaux volumes in-12 de LXXIX, 578 et 608 pages..... Prix franco \$1.75

MANUEL DE PRIERES

POUR LES ASSOCIÉS DE LA COMMUNION RÉPARATRICE.

1 vol. grand in-32 de VII-431 pages.....Prix franco 33cts

REFLEXIONS ET PRIERES

POUR LA SAINTE COMMUNION

2 in-12 vols. de 776-664 pages.....Prix franco \$1.63

LE CHEMIN DU CIEL

Par SAINT LEONARD DE PORT-MAURICE

1 vol. in-32 de 442 pages..... Prix franco relié 45 cts.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
 Grandeur Monseigneur
 de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

BIBLIOGRAPHIE

Impedimentorum matrimonii synopsis sui brevis expositio ad usum seminariorum auctore G. ALLEGRE, doctore in S. Theologia et in jure canonico necnon S. Basilica Lauretana canonico. — Roger et Chernoviz. Paris. rue des Grands-Augustins, 7, 1 vol. in 8°. Prix : 1 FRANC 50.

La question des empêchements canoniques de mariage est aujourd'hui d'une incontestable importance. La connaissance en est nécessaire au prêtre pour la direction des âmes ; elle est utile, je dirais même nécessaire aux défenseurs dévoués des droits de l'Eglise, aux magistrats, au jurisconsultes et même aux législateurs. Si les hommes d'Etat les eussent mieux connus, ils se seraient épargné d'étranges confusions, lors des récents débats sur la loi du divorce. On n'aurait pas entendu un ministre des cultes confondre l'empêchement de condition d'esclave et d'honnêteté publique avec l'erreur sur la personne sociale ou morale des parties contractantes. Léon Renault ne serait pas venu reprocher à l'Eglise de repousser ouvertement le divorce, et de le

pratiquer indirectement par des nullités arbitraires.

Nul mieux que M. le chanoine Allegre, n'était préparé à ce travail. Ancien avocat, docteur en théologie et en droit canon, il a pu avec une compétence exceptionnelle offrir une étude aussi complète qu'intéressante pour tous ceux qui, prêtres ou laïques, désirent avoir des idées exactes sur cette matière.

Son manuel latin, de 80 pages, édition compacte, deviendra classique. On y trouve un style remarquablement pur, des définitions soignées, une exposition nette de la nature et de l'origine de chaque empêchement ; enfin des solutions pratiques puisées aux meilleures sources ; n'oublions pas un parallèle précieux entre les empêchements canoniques et les empêchements civils.

Cet ouvrage dont les journaux allemands, anglais et italiens, ont rendu compte, a été accueilli avec faveur par l'épiscopat et les séminaires ; il rendra d'éminents services à la cause de la vérité et de l'Eglise.

P. DÉJARDIN, S. J.

CAHIERS DE DEVOIRS JOURNALIERS

Nous venons de faire l'acquisition du *Cahier de Devoirs journaliers* employé avec succès dans la plupart des écoles de Montréal, et bien connu de tous ceux qui s'occupent d'enseignement. Ce cahier, du reste, est le fruit de l'expérience d'un homme du métier, et qui aujourd'hui est placé à la tête d'une de nos plus importantes maisons d'éducation.

C'est avec ce cahier qu'à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, on a pu, en un mois, préparer une exposition scolaire qui a valu à la Province de Québec un DIPLOME DE PREMIÈRE CLASSE.

La demande, faite par le Conseil de l'Instruction publique, de préparer une exposition scolaire en rapport avec l'exposition coloniale rend ce cahier d'une actualité parfaite, et en quelque sorte nécessaire.

Ce cahier, format in-4, contient 80 pages, et est fait avec du papier blanc de première qualité. Couverture très élégante ; tranche rouge.

Il y a 4 pages d'impression donnant toutes les instructions nécessaires aux professeurs et aux élèves pour l'emploi méthodique du cahier. Bref, tout y est et rien n'y manque.

Prix : \$1.50 la douzaine, et 15 cents l'exemplaire.

LES NOCES D'OR

DE LA

SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

1 vol. in-8 de 288 pages..... Prix franco 40 cts.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE SACRÉE

PAR UN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE.

1 vol. in-12 de 408 pages.....Prix franco 65 cts.

LA COMPAGNIE DE JESUS

ET SON EXISTENCE CANONIQUE DANS L'ÉGLISE.

Réponse au livre de l'Abbé Chaillot : "PIE VII ET LES JÉSUITES",

Par le P. SEBASTIEN SANGUINETTI,

De la Compagnie de Jésus.

Ouvrage traduit de l'italien par le P. J. NOURY, de la même Compagnie.

TRADUCTION APPROUVÉE PAR L'AUTEUR.

1 beau volume in-8 de X-545 pages..... Prix franco \$2.00

Livre substantiel qui vaut la peine d'être lu !